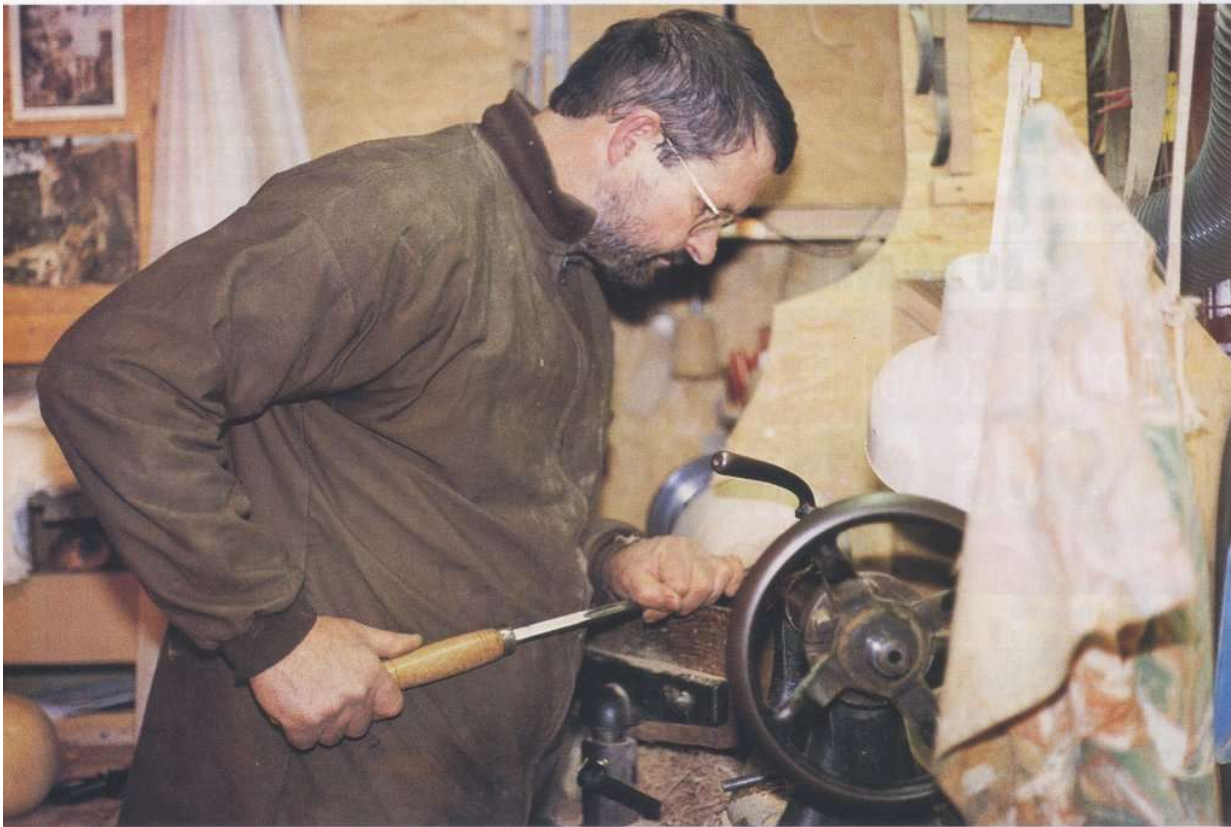


A Dinan *chantent les bois*

La ville est ancienne, bretonne comme l'est son granit, authentique comme les lourds colombages de ses maisons. Dominant la Rance, Dinan y dévale soudain par la rue du Jerzual qui s'enfile sous la porte du même nom, réapparaît en rue du Petit Fort, toutes ses bordées de maisons que quatre ou cinq siècles n'ont pas affectées. La rue est abrupte à descendre, pire encore à remonter, mais qu'importe ! Les maisons y sont superbes, chargées de chêne travaillé, d'encorbellements mystérieux.

Texte et photos Jacques Gravend



Page de droite :
Une création bucolique de Brandily : une jeune femme avec un enfant dans les bras, vers qui se précipite un garçonnet. Pour ses sculptures, Jean-Luc Brandily assemble par étape des morceaux de chêne.

Rémi Montfort travaille sur un tour vieux de 150 ans, qui n'a jamais quitté Dinan.

Derrière leurs façades, des artisans travaillent, pour le touriste bien sûr, mais surtout parce qu'un tel cadre se prête de façon impérieuse à produire du beau. Jean-Luc Brandily en convient, "A Dinan, je suis en harmonie entre l'art et le cadre". Grand gaillard barbu, Rémi Montfort, autodidacte du tournage, tourne tous les

bois, "ce qui ne pose pas de problème", affirme-t-il, "si on leur parle gentiment". C'est le plus souvent par ses clients qu'il est avisé de l'abattage prochain d'un arbre - toujours de la région - et qu'il peut ainsi acheter sur pied, avant de le faire débiter. Il aime bien travailler le poirier, le chêne, l'acacia, l'orme, mais tourne aussi du résineux. Le tourneur est sensuel. Du bilboquet de 80 cm de hau-

teur, au plateau, cadre ou saladier, il préfère "les formes à toucher, les plus sobres possibles, avec des lignes qui invitent à la caresse" et se félicite d'aimer "dans l'ensemble, ce qui correspond au goût du client". L'autodidacte ne regrette pas son absence de formation, "trop castratrice : quand on est seul, le 'je ne sais pas faire telle chose' est impossible". Ne dépassant pas des séries de dix pièces,





En sculpture "rond-de-bosse", l'artiste est fortement inspiré par la femme, même en art religieux comme cette vierge à l'enfant.

Rémi Montfort n'utilise pas de gabarit, mais des instruments de mesure et l'incontournable expérience, "l'œil et le toucher".

UN TRAVAIL NET

"En tournage, indique-t-il, le bois doit être tranché net, les gouges doivent couper comme des rasoirs." Il affûte ses outils 'bruts d'affûtage', car leur acier ne laisse pas de morfil. Son atelier - boutique, qui ne dépasse guère les 20 m², présente ses œuvres : une centaine de modèles différents, plusieurs objets par modèle. Des lampes, des plateaux, les cadres les plus divers, des boîtes de toutes formes, des soliflores, des bougeoirs, des saladiers, des jeux etc. Pour les modèles demandant des collages, comme les plateaux, "la plus grande précision est nécessaire", précise l'artisan, "il est rare qu'un objet casse si le bois est bien sec au départ". En tournerie, la sécheresse du bois est impérative : le bois d'un miroir qui jouerait déformerait la glace... et le client qui s'y mirerait ! Devant la fenêtre, pour profiter de la lu-

mière du jour, Rémi Montfort a installé son tour, un engin vieux de cent cinquante ans dont il connaît le parcours. Il l'a dégotté chez un mécanicien. Avant la guerre de 1914, ce tour était utilisé dans une grosse menuiserie dinanaise. Rémi

Montfort l'a modernisé et en a changé le moteur. Equipé d'un variateur électronique, il tourne de 280 à 2 800 tours/minute. Entre pointe et broche ou sur un mandrin, le tour accepte des pièces de 66 cm de diamètre, et même de 95 cm lorsque "le banc est rompu".

Rémi Montfort, est adhérent de l'Association pour le tournage d'art, dont le siège est dans le Var. D'après lui, il y aurait moins de cent tourneurs en France à vivre de leur travail...

Dans sa maison, vieille de cinq siècles, il anime tours et gouges pour offrir à sa clientèle des objets utilitaires (pieds de lampe, saladiers) et d'autres purement décoratifs (coffrets, bilboquets géants), tout en savourant le plaisir de son indépendance. "Je fais tout par moi-même, depuis l'achat du bois, jusqu'à la commercialisation de l'objet", ajoute-t-il. Tout, ou presque, car il convient ne pas trop aimer tourner devant les clients.

UN GEPPETTO MUSICIEN

Cinquante mètres plus haut, toujours dans la rue du Jerzual, Jean-Luc Brandily tient une échoppe d'une toute autre nature. On s'étonne de ne pas voir s'en échapper quelques notes de musique ou quelque bergère bucolique. Ce Geppetto, s'est installé là il y a seize ans et poursuit sa quête de musique et de grâce féminine. Sculpteur de bas-reliefs et de ronds de bosse (les statues), Jean-Luc Brandily s'avoue "d'inspiration très classique", XVII^e et XVIII^e siècles. En statuaire, il travaille le tilleul de Normandie "pour sa souplesse, la légèreté, les expressions très douces et se-reines". Pour les bas-reliefs, il emploie du chêne de la forêt de Tronçais, au veinage très fin. Travaillant toujours en plateaux de 80 mm, il assemble les bois par



Dans sa boutique-atelier, des fruits en plateau, de pieds de lampe ; remarquez en bas à gauche des petites boîtes en forme de toupies.



Jean-Luc Brandily a récemment fait des bronzes, d'après ses sculptures en bois.

collage, attentif à ne pas apposer un morceau proche du cœur (plus rouge) à un autre proche de l'aubier (plus jaune). Le bas-relief, "l'apprentissage du style des différentes époques", lui vient de sa formation à l'école Boule. Les motifs principaux sont des allégories autour d'instruments de musique, auxquels il joint des éléments de la littérature ou de la nature. On y trouve aussi des femmes, nues ou en drapé. "Le travail consiste à faire ressortir le modelé en dégageant le bois autour, comme on faisait au XVIII^e siècles. "Le sculpteur, dont l'établi est encombré d'une bonne centaine de ciseaux et gouges, est "autant droitier que gaucher. Si ça ne va pas dans un sens, ça va dans d'autre", précise-t-il, ajoutant que ce n'est pas la pièce qui bouge. Poussant l'outil à la main ou du creux de la paume (les manches sont en bois sans virole métallique) ou à la massette espa-

gnole ronde, il change de ciseau presque sans regarder : "Quand je travaille avec un outil, je sais où je l'ai posé, je sais où le reprendre". Pour les nus, le sculpteur fait poser des modèles, qu'il représente d'abord en terre, à l'échelle de sa sculpture. Il adjoint à son étude des photos. Jean-Luc Brandily "ne va pas au-delà du figuratif", et cherche à faire passer "avant tout le savoir-faire et la sensualité de la vie". De sa sculpture en terre, faite à l'ébauchoir, il retravaille alors le bois, qu'il sculpte en vérifiant point par point avec un compas d'épaisseur après en avoir défini l'ébauche à la scie à chantourner. En art religieux, il réalise des œuvres pour remplacer celles qui ont été volées dans des églises et qu'une collecte permet de financer. En création, ses œuvres tournent autour de la femme, des nus, des jeunes campagnardes, dont il se complaît à travailler la finesse d'un

muscle ou d'un tendon avec une précision anthropométrique. Par souhait personnel, ses œuvres ne dépassent pas le mètre de hauteur, et il les finit à la cire d'abeille. En bas-relief, il s'est récemment consacré à rendre hommage au peintre Mucha, le peintre "art-déco" qui a créé tant de modèles des femmes diaphanes, et son atelier était plein de statues longilignes jusqu'à l'évanescence. "Je sculpte pour le plaisir, plus que pour des commandes, jusqu'à ce qu'un client tombe amoureux d'une œuvre. Je travaille pour des gens qui aiment rêver devant la beauté et le beau." Derrière lui, de nombreux croquis au fusain, les modèles de départ qu'il a dessinés, mettent en valeur ombres et lumières, "pour sentir le volume et le modelé." Dans son atelier traînent peu de copeaux, comme si, là aussi, devait primer la beauté ou la sensibilité. L'artiste a fait beaucoup d'expositions "pour rencontrer des gens et d'autres artistes". Mais il se veut avant tout manuel. Si, comme son compère tourneur, il apprécie la qualité de Dinan, il ne regrette pas non plus les six mois de calme par année pour créer. □

Derrière ces soliflores en orme, des bols, un pied de lampe en bois collés.

